

**Saynètes Caisse des Dépôts
De et par Inédit Théâtre
septembre 2010**

*Un homme fait les cent pas.
Une femme rentre.*

Philippe : Alors ?

Sophie : C'est négatif. Encore une fois.

Philippe : C'est pas grave, on attendra le mois prochain.

Sophie : Mais ça fait combien de temps qu'on essaie d'avoir un enfant ?

Philippe : Je sais que ça fait deux ans, mais je sais que ça va venir, ne perds pas espoir.

Sophie : Mais je n'en peux plus. Je ne pense qu'à ça. Ma soeur vient d'accoucher de jumeaux et l'autre qui est enceinte. C'est trop dur. Je veux un bébé !

Philippe : Calme toi. Attends, j'ai ce qu'il nous faut : des vacances ! Je t'emmène dans le sud.

Il déplie une feuille avec une photo de Colmar.

Sophie : Oh, Venise !

Philippe : Euh non, c'est Colmar.

Sophie : Ah, Colmar c'est bien aussi. C'est mieux que Esch-Belval.

Philippe : Je crois qu'il faut qu'on reprenne tout à zéro. Rappelle toi ce qu'a dit le docteur Vauquelin.

Sophie : Il faut faire connaissance, parce qu'il faut comprendre l'autre pour se comprendre soi.

Philippe : Mais surtout...

Sophie : ... ?

Philippe : Il faut qu'on se.... ?

Sophie : Décloisonne.

Philippe : Oui c'est ça, et surtout toi. Tu sais ce bébé c'est notre programme d'investissement d'avenir. Et si on veut atteindre nos objectifs avant la fin de l'année, il faut qu'on donne un sacré coup de rein.

Sophie : Enfin, surtout toi...

Philippe : Attends, c'est pas une affaire personnelle. Faire un bébé c'est collectif, il faut de la confiance mutuelle. Tu sais c'est un peu comme ces jeux de tv réalité, il y a des candidats qui ont des stratégies collectives et d'autres des stratégies individuelles.

Sophie : Parce que moi je me la joue perso ?

Philippe : Ben oui. Et en plus, regarde, tu manques de convivialité. Souviens toi des 4 préceptes de la méthode Vauquelin : collectif, convivialité, participation

Sophie : Et ouverture je sais ! Et à propos mon p'tit bonhomme, sache que mon comité de surveillance t'a à l'oeil.

Philippe : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sophie : Que t'as tendance à négliger les valeurs qu'on a en commun.

Philippe : Mais pas du tout !

Sophie : Mais si, je t'ai vu opérer des rapprochements vers des secteurs concurrentiels, et pas vraiment de notre intérêt général, en plus.

Philippe : Oh mais tu m'embêtes avec ton intérêt général. J'aimerais m'occuper aussi de moi, me faire plaisir, sortir des sentiers battus, prendre des risques. Parfois j'ai l'impression que tu es tellement conservatrice, prudente, conventionnelle. Tiens, on dirait que tu es née en 1816 !

Sophie : Oh ! Tu sais ce qu'elle te dit la conservatrice de 1816 ? Dorénavant tous tes comptes sont clôturés. Que se soit au prêteur ou au bancaire, tu n'auras plus aucun accès. Et n'essaye pas de passer par la M.O.T.

Philippe : M'enfin, Sophie...

Sophie : Pas la peine d'essayer d'injecter de nouvelles liquidités dans mon p'tit logement social.

Philippe : Je croyais que notre relation était une affaire de développement durable.

Sophie : J'ai été sollicitée pour le grand emprunt national et j'ai décidé d'être très généreuse et de

soutenir les nouvelles initiatives. Tu n'imagines pas le nombre de projets intéressants qui me tournent autour.

Philippe : Attends Sophie, ça va pas être la révolution, je veux juste une homogénéisation. J'ai mis à mal ta légitimité territoriale, je m'en excuse... Il nous faut un nouvel élan pour 2020. Et puis... pour ne rien te cacher je suis en flux tendu... Je sens une grosse inflation. Pour éviter toute fuite de capitaux à l'étranger j'aimerais faire un dépôt en fonds propres.

Sophie : T'es bête. Tu sais bien que tu seras toujours mon actionnaire majoritaire. Mais Colmar, quelle idée pour faire un bébé. Tu sais que c'est la ville la plus sèche de France ?

Philippe : Tu sais parfois on a bien des surprises à Colmar. Et puis tu sais toi et moi, on est un peu comme Outlook, on n'utilise pas l'ensemble du potentiel. Je t'emmène à l'opéra.

Sophie : Oh non, ça plante tous les jours.

Philippe : J'aimerais avoir accès à ton commun.

Sophie : Oh Philippe, I'm Braidy., really Braidy for you !

Philippe : Viens là, ma p'tit caisse des dépôts.